


"Pour l'instant, je tiens le coup !"

- Nos publications - Et si l'École... Chronique mensuelle du Groupe École des CEMÉA -

Date de mise en ligne : mercredi 25 avril 2018



CEMEA

Avril 2018

Et si l'école ...

Chronique mensuelle du secteur École des CEMÉA belges

Cliquez sur l'image pour télécharger l'article



« Pour l'instant, je tiens le coup ! »

Cette petite phrase, nous l'entendons régulièrement dans les salles de profs, mais elle est aussi de plus en plus souvent prononcée dans le cadre de nos formations. Récemment, les CEMÉA étaient représentés lors d'une réunion du pacte pour un enseignement d'excellence sur ses implications à l'école maternelle. Quinze enseignant-e-s, un mercredi après-midi, à Bruxelles, venant des quatre coins de la Wallonie pour parler du pacte et de ses conséquences : on peut donc supposer qu'il doit s'agir de personnes motivées par leur métier...

La réunion débute par une présentation des acteurs et actrices de ce moment avec un support écrit, quatre personnes sur quinze écrivent, mot pour mot, cette phrase : « Pour l'instant, je tiens le coup ! ». Cette simple « coïncidence » est révélatrice d'un malaise, d'un mal être des personnes les plus engagées du monde de l'éducation.

Interpellant ! Interpellant quand on sait que le nombre d'absences de longue durée des enseignant-e-s est en forte augmentation et qu'une absence sur trois est causée par ce qui peut s'apparenter au phénomène du burnout [1]. Interpellant quand on sait qu'en Fédération Wallonie - Bruxelles, plus de 40 % des jeunes enseignant-e-s quittent le métier avant leur cinquième année d'enseignement et que ce pourcentage dépasse les 50% à Bruxelles [2]. Interpellant car nous connaissons tous et toutes, autour de nous, des personnes qui arrêtent, qui partent pour un détachement dans le milieu associatif, qui prennent d'autres orientations de vie... Ils-elles sont trop nombreux-ses pour que cela ne nous interpelle pas.

Nous faisons l'hypothèse que ces personnes qui s'éloignent du monde de l'enseignement ou quittent le quotidien de la classe, sont bien souvent les enseignant-e-s les plus impliqués-e-s dans leur métier, ceux et celles qui ont « tenu le coup » durant des mois, parfois des années face à un environnement qui leur permet si peu de s'épanouir dans le métier de professionnel-le de l'éducation. Pourquoi dès lors certain-e-s tiennent le coup et d'autres craquent... ? Il s'agit souvent d'une conjonction de plusieurs facteurs, de



plusieurs résistances à ce qui entravent nos idéaux pédagogiques, ceux-là mêmes qui nous ont incité-e-s à pousser la porte d'une haute école pédagogique, d'un cours d'agrégation...

« Pour l'instant, je tiens le coup » face à mes collègues qui échangent plus d'informations à propos des candidat-e-s de « The Voice » que des élèves ; qui arrivent à quitter l'école moins de trois minutes après le coup de sonnette ; qui rendent les parents, les enfants, la hiérarchie responsables de tout mais qui ne se questionnent que trop rarement sur

leur propre action ; qui calculent l'équité des temps de surveillance au centième de seconde près et imposent en même temps des heures quotidiennes de travail à domicile aux élèves.

« Pour l'instant, je tiens le coup » face à ma direction qui se sent contrainte de m'imposer des prescrits qu'elle ne savait pas respecter quand elle était en classe ; qui ne peut avoir choisi cette fonction qu'avec un certain besoin inconscient de pouvoir ; qui travaille dans un espace appelé « bureau de direction », mais qui pourrait bien plus porter le nom de « bureau des plaintes » et qui comme moi, « tient le coup » face à tout ce qui l'empêche de diriger l'établissement vers ce qu'elle aspirait pour cette école.

« Pour l'instant, je tiens le coup » face à mon inspection, qui relate un discours ministériel qu'elle ne porte pas forcément ; qui m'impose ses lubies, ses envies, ses marottes, qui vient me dire oh combien elle était heureuse dans son travail en classe avant qu'elle ne décide de le quitter pour aller convaincre les autres que ce qu'elle faisait lui apportait tout le

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROF EN TANTEUR, NOS ANXIÉTÉS SONT CESTANKS PARASIT C'EST AUTOUR DE CETTE MÈRE QUE S'ORGANISE CETTE CARROUSE RÉGULIÈRE DES TÈTE FATE À COÛTÉ-DRA, DES AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉ QUI S'AMORÇE EN NOS SANS RÉELS FONDAMENT EN TONS POUR SARRÊTER SUR LES THÉSAG. POUR LES RÉFLECTER, LES QUESTIONS ET POUR LA DÉBESSON!